



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N° 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

En dépit de toutes les graves préoccupations et des accidens politiques qui semblent absorber une partie de la société, le carnaval a été plus brillant, plus animé que nous ne l'avions vu depuis bien des années. Sans parler de bals donnés pendant les jours gras, dans plusieurs salons par-

ticuliers, et presque par tous les cercles de Paris, nous citerons les promenades du dimanche, et surtout du mardi, comme ayant offert une prodigalité de costumes et de mascarades qui surpassait ce que les circonstances permettaient d'espérer. Une double file de voitures se prolongeait de chaque côté du boulevard, et dans le milieu plusieurs voitures à quatre chevaux et avec de splendides livrées témoignaient la part que prenaient à ce plaisir toutes les classes de la société. Des charriots et des landaus étaient remplis de personnes masquées. Des costumes grecs, turcs, et sauvages se faisaient remarquer par leur richesse. D'autre part, l'agilité des polichinels, des pantins, des arlequins faisait rire tous les spectateurs. Les costumes d'anciens marquis et de chevaliers poudrés exposaient leur ridicule à côté d'un ours blanc, qui agitait ses grosses pattes, ou d'un ours noir qui soulevait son museau, avec un horrible intérêt, vers tous les balcons où se trouvaient les plus jolies femmes; costumes villageois, parures étrangères, mélange de diverses nations, il y avait de tout; mais rien ne semblait plus soigné, plus piquant, que le déguisement des enfans placés dans les voitures à côté de leurs mères. Tous leurs petits costumes de caractère étaient si jolis, si frais, que c'était un plaisir de les examiner. On voyait des petits sultans de trois ans, de vieilles comtesses qui n'auraient pas su marcher seules, et de jolies bouquetières, d'alertes paysannes qui offraient des faveurs et des baisers, que l'on voudrait faire compter dans dix ou douze ans. Enfin tout cela était charmant, c'était de l'agitation, de la gaieté, l'enivrement du moment, rien pour le passé, rien pour l'avenir, c'était enfin le carnaval tel qu'il doit être.

— Presque toutes les femmes qui se promenaient en voitures découvertes les jours gras, avaient un cachemire, un boa et un manchon. On voyait très-peu de manteaux. Les chapeaux étaient presque tous élégans : ornés de plumes ou d'aigrettes, garnis de blonde; formes évasées et jetées en arrière. Nous avons cependant remarqué quelques petits chapeaux en satin blanc ou rose, forme de *quakers*, c'est-à-dire très-fermés sur les oreilles, ayant une passe carrée et avancée, et un seul nœud fait en chou, composé de dix ou douze coques de ruban placées juste au milieu de la forme. Ces chapeaux, qui n'ont du reste rien de gracieux, étaient portés par des femmes très-distinguées.



— Quelques femmes blondes portaient des chapeaux en velours immortelle qui leur seyaient très-bien; ils étaient ornés de plumes pareilles et avaient des mentonnières en blonde.

— On remarquait beaucoup de robes vertes : les unes garnies de martre, les autres de velours.

— Une grande quantité de pélerines en velours.

— Beaucoup de voiles en blonde noire et en blonde blanche.

— Au bal de l'Opéra était une grande affluence de dominos noirs. Les plus élégans étaient ouverts sur le devant et portés sur des jupons en satin blanc. La *camaïlle* ornée d'une ruche de tulle ou d'une blonde noire et de nœuds au-dessus de la tête. Il n'y avait point de déguisement particulier, excepté un jeune homme masqué en servante, et qui fit la conquête de tous ceux qui entendirent ses continuelles reparties. On vit aussi pendant un moment une société d'ours conduite par des chiens.

— A l'Opéra-Comique les bals masqués offraient une grande diversité de costume. On en voyait de très-riches, et la salle Ventadour distinguera sans doute dorénavant ses bals par l'ensemble de ses déguisemens.

— Les bals du théâtre des Variétés ont été charmans pour les jeunes gens. On a beaucoup parlé de la gaité et de la franchise des plaisirs qui y régnaient.

— Quant aux bals de l'Odéon, ils n'ont pas démerité de leur triste réputation.

— Une mode bien générale et bien gracieuse est celle des bandeaux à la *Ferlonnière* que portent toutes les jeunes femmes, même en négligé. Ils sont formés par un rang d'une petite chaîne d'or excessivement fine, attaché au milieu du front par un bouton ou une petite pierre. On emploie aussi pour cet usage des petites chaînes en cheveux pas plus grosses qu'un fil et ornés d'un diamant ou d'un petit camée.

— Un très-joli genre de bonnet, qui est rempli de grâce et d'élégance, dont la disposition sied parfaitement à la physiologie, et favorise en même tems une jolie coiffure en cheveux vient de paraître dans les ateliers de M^{me} Payan *, qui

* Rue Montmartre, n^o 165.

s'est toujours fait distinguer si avantageusement par son bon goût et ses gracieuses inventions pour tout ce qui tient à la lingerie. Nous nous plaisons à saisir cette occasion pour rappeler tout ce que ses ateliers présentent d'utile et de charmant, pour la saison dans laquelle nous allons entrer.

UN PRÉFET.

Dans ce tems là où de blanches bannières flottaient sur les portiques de plus d'un royal hôtel, où l'on disait *Monsieur* aux ministres, et où le crédit se trouvait dans le souvenir d'un trophée vendéen ou d'un exil à Gand, il advint qu'un homme célèbre par sa hardiesse politique et son génie adroit, s'assit pour la seconde fois dans le fauteuil ministériel, qu'avait déjà illustré sa constante influence. Là, on le voyait, habile dans sa puissance, distribuer ses faveurs avec art, et les refuser avec grâce. Sur son front élevé était l'empreinte de pensées vastes et profondes; son regard fin et pénétrant semblait analyser les impressions de celui qu'il fixait, et une aimable bienveillance donnait à son sourire un charme inexprimable. Son esprit, habitué à gouverner les plus hauts intérêts, se soumettait avec une étonnante flexibilité aux fastidieux détails des relations privées. Il avait le talent d'écouter, il ne faisait jamais pressentir la disgrâce; mais le sentiment de sa supériorité se décélait dans ses moindres actions, et on éprouvait un trouble involontaire en abordant ce cabinet d'où il avait fait émaner des paroles qui avaient retenti de la tribune des pairs au fond du plus modeste hameau, et avaient appris à tout un peuple le pouvoir de son nom.

C'était par une de ces douces matinées du printemps, dont le style du jour ne permet plus la vaporeuse description, que le conseiller de l'état vint s'asseoir seul et pensif dans ce cabinet confident des mystères de la politique et des secrets des rois. L'heure du repos n'avait point été encore interrompue dans son brillant hôtel; le désordre des salons marquait encore la place des courtisans qui les avaient assiégés la veille; et le bruit des pendules qui venaient de sonner cinq heures toutes à la fois, ne fut entendu que d'un seul homme, qui

Boule
Rue
Exécution
rue de la



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Robe en Crêpe brodé des M^{es} du grand Turc rue St. Honoré N.º 248 Coiffure
 Exécutee par M^{le} Croizat rue de l'Odéon N.º 33. Ornée de Plumes des M^{es} de M^{le} Pontier
 rue de Richelieu N.º 62. et de pierres des M^{es} de M^{le} Bourguignon Passage de l'Opéra.

El Ayuntamiento de Madrid

regarda sa montre et la posa tristement à ses côtés... C'était son dernier moment de liberté; bientôt il allait redevenir ministre, et une nouvelle journée de grandeurs et d'ennuis recommençait pour lui, et des pensées d'ambition et des terreurs d'avenir ont déjà obsédé son imagination, mais il doit remplir sa tâche, et la main, sur laquelle il appuie son front, tombe lentement sur les papiers qui l'entourent. Il les examine tous; signe les uns, supprime les autres, brise quelques sceaux étrangers, et est prêt à maudire tant de soins, lorsqu'une pensée légère semble glisser sur ses lèvres et dérider son front. Il vient de lire une petite lettre qui n'a point le format d'une pétition, point l'écriture bureaucratique, point le cachet blazonné d'une haute hiérarchie, mais qui a quelque chose qui lui plaît plus sans doute, puisqu'il vient de sourire, et que le premier mot qu'il trace est pour accorder le lendemain même l'audience qui lui est demandée dans ce billet, dont le style original a piqué sa curiosité.

Et le lendemain, lorsque les salons commencent à se remplir, lorsque les huissiers aux chaînes d'argent se passent de mains en mains les billets d'audience, et que se forment dans les embrasures de fenêtres des groupes de solliciteurs, forts des apostilles de quelques députés, de titres empruntés sur de vieux parchemins, d'états de service où sont cumulés les gloires de la république, de l'empire et de la royauté: et que les fauteuils et les canapés sont envahis par de nobles douairières qui s'imaginent que les noms sont des mérites, et par des plébéiennes dont les mérites sont des charmes; arrive une petite femme dont les grands yeux bleus laissent deviner leur éclat sous les longs cils noirs qui les voilent; sa bouche est de rose, et son joli menton est tout ce que l'imagination a pu créer de plus gracieux pour inspirer le désir. Elle a une taille svelte et légère, un cou charmant, un de ces pieds faits pour la séduction. Aux deux coins de ses lèvres sont des petites niches ombrées, telles que les poètes les peignent dans leurs tableaux d'amour; et toutes les autres femmes de dire: Oh! comme elle est coquette! et les hommes de répéter: Oh dieux! qu'elle est jolie!

Chacun voudrait savoir son nom; mais avant de l'entendre annoncer, restent à passer plusieurs femmes qui ont pris place avant elle. D'abord c'est une grande dame, à collet monté,

qui a la bouche pincée, le regard sec, la poitrine maigre et enfoncée; elle tient un placet à la main. C'est la marquise de B***. Elle reste trois minutes chez le ministre; en sortant sa marche est précipitée, sa tête est roide et sans mouvemens, ses lèvres comprimées l'une sur l'autre; tout indique qu'elle a échoué, et voue à l'anathème les ministres qui ne savent pas favoriser les marquises.

Après elle arrive M^{me} de S***: elle est jeune, ses traits ont une régularité parfaite; elle paraît posséder de l'aplomb. Certainement son chapeau est tout neuf, sa robe est très-belle, les plis de sa chemisette n'ont jamais été froissés; mais tout cela sent trop l'apprêt de la circonstance: c'est de la provincialité. On comprend que cette femme n'a point l'entente des convenances, on doute qu'elle possède le tact de ces à-propos qui assurent un succès; et après cinq minutes d'audience, on la voit sortir avec une impassibilité qui prouve qu'elle ne sait pas encore qu'elle a déplu au ministre.

Cette petite femme qui a une physionomie pleine d'esprit, une mise remplie de goût, dont les jolis pieds piétinent souvent le plancher, et dont les dents blanches se croisent avec vivacité sur ses lèvres toutes les fois qu'un nom est appelé avant le sien, indique tout ce qu'un caractère peut posséder de vif et d'aimable, et réussira sans doute si sa cause est douteuse. Elle rougit cependant lorsqu'elle doit à son tour franchir le seuil du cabinet ministériel; mais elle y reste près d'un quart d'heure, et lorsqu'on l'en aperçoit revenir, l'expression piquante de son regard et le sourire qui est encore sur ses lèvres apprennent que si son excellence n'a point entièrement satisfait ses demandes, il a du moins flatté ses illusions par toutes ces promesses charmantes, astucieuse faveur que le pouvoir sait si bien prodiguer aux jolies femmes et aux hommes importants.

Après elle passent M^{mes} G*** et R***, toutes deux vraies solliciteuses; vêtues de robes de taffetas noir, portant des schalls attachés par deux épingles sur leurs épaules, des gants de couleurs foncées et décousus au bout des doigts, des chapeaux serrés sur leurs joues, et des voiles de tulle coton au travers desquels on aperçoit de ces visages qui ne restent juste assez de tems devant un ministre que pour s'entendre dire: « On vous fera justice. »

M^{me} Darcy, prononce enfin l'huissier avec une voix habituée à se moduler suivant l'importance des titres qu'elle doit annoncer; et elle, la jolie femme aux grands yeux bleus, elle qui avait tant séduit en entrant par sa gracieuse démarche, elle à qui s'était adressé le billet matinal de la veille, traverse enfin à son tour ce salon où plus d'un homme s'était plu à tirer l'horoscope de son audience, et où tous se pressent en souriant pour la voir passer encore une fois. Troublée d'être l'objet de tant de regards, elle précipite sa marche, et bientôt on n'aperçut plus que les rubans qui flottaient sur son cou, le coin d'un cachemire, le bas d'une robe de mousseline, puis on ne vit plus rien; la porte se referma, et chacun attendit.

On attendit dix minutes, un quart-d'heure, une demi-heure même, peut-être plus encore; on attendit si long-tems enfin que les uns commencèrent à s'impatiser, les autres à conjecturer, et M^{me} Darcy allait être exposée à un malin scrutin, lorsqu'on la vit sortir, son voile demi-baissé, justement dans cette disposition qui, plaçant les broderies de la bordure devant la physionomie, dérobe l'expression des traits sous leur élégante confusion. Enfin, grâce à cet ingénieux rempart, nul ne put deviner si son regard était animé par l'inquiétude ou l'espoir; si ses joues avaient le coloris que donne la joie d'un succès, ou la pâleur que laisse une pénible anxiété. Les hommes les plus fins, les femmes elles-mêmes ne purent pénétrer le secret de sa pensée, ni le résultat de son audience; mais le lendemain on lut dans *le Moniteur* la nomination de M. Darcy à la préfecture de ***; et, le soir même, tandis que tous les coryphées de la mode et l'élite des réunions de Torton se promenaient dans le foyer de l'Opéra, contrôlant et discutant l'élégance ou les grâces de toutes les femmes qui passaient devant eux, on aperçut se glisser le long du corridor un homme qui ressemblait singulièrement au ministre, et pour lequel s'ouvrit la porte d'une loge, dont on ne vit point la grille se baisser pendant toute la soirée.....

Et pendant ce tems, M. Darcy, enchanté de sa place, préparait ses premières dépêches.

DARCY.

LE CAPRICE.

C'est encore une paraphrase de ce mot de M^{me} de Sévigné :
 « Pour savoir si deux personnes s'aiment bien, faites-les
 » voyager en litière dix jours ensemble : point ou peu résis-
 » teront à cette épreuve. » On voit que le sujet n'est pas neuf ;
 quant à la fable, rien de plus simple : un jeune et beau garde-
 du-corps inspire, au bal, à une jeune et jolie veuve du grand
 monde, ce qu'on est convenu de nommer *un caprice*. Bientôt
 elle lui accorde tout, puis part avec lui pour l'Italie ; mais à
 mesure que leur chaise de poste avance, leur amour rétro-
 grade, et ils se séparent dès Marseille, l'une pour revenir à
 Paris, l'autre pour se rendre aux eaux de Saint-Sauveur.
 Ainsi finit l'histoire.

Ce petit roman est d'une lecture agréable, grâce à de jolis
 détails, à des pensées délicates, à un style élégant. Je cède
 au plaisir de citer le passage suivant.

« Je ne vois rien de plus doux que la première époque de
 » la vie d'une femme : elle se compose de sensations dont il
 » est rare qu'un mari soit le confident. De quinze à dix-huit
 » ans, il s'élève dans son cœur des désirs qui s'adressent à
 » tous. Assister alors à ce réveil des sens, à ce premier cri
 » de la nature ; y répondre serait peut-être la plus ineffable
 » volupté ; mais les maris se contentent à moins : ils saisissent
 » une femme au milieu de sa course, et pourvu qu'elle ait été
 » jusqu'alors vertueuse, dans une des acceptions du mot, ils
 » ne regardent point si cette fleur dont ils se parent n'a pas
 » déjà jeté ses parfums et son éclat. »

Du reste, avec un peu de littérature, quelque esprit naturel
 et quinze jours de travail, il n'est personne qui ne pût com-
 poser un ouvrage de pareille force.

A ce Numéro est jointe la planche 785.